

Michel PROU, *Malagasy 'Un pas de plus'. Ingérence ou invasion à Madagascar. Tome II : 1895*, Paris, L'Harmattan, 1992, 421 p. - photos h.t., 31 planches et cartes, glossaire, documents d'archives.

Le travail de Michel Prou<sup>1</sup> sur la fin du XIXe siècle est le tome II d'une trilogie dont le tome I concernant la période comprise entre 1793 et 1894 est paru en 1987<sup>2</sup>, tandis que le tome III qui est en préparation, portera sur les années 1895-1905.

Ayant ses réflexions sur "un temps court d'une grande intensité", l'auteur dans ce second tome privilégie l'année 1895 où des événements politiques majeurs, jouant en quelque sorte le rôle d'accélérateur de l'histoire font "basculer un système féodal usé vers un système imposé de l'extérieur". S'il renonce à mettre en exergue un thème spécifique, Michel Prou veut donner une vision exhaustive de cette courte période, éclairant le lecteur sur les différents enjeux du moment : les raisons de l'affaiblissement du Royaume de Madagascar, les difficultés rencontrées par l'expédition française, la résurgence de la résistance, et la remise en ordre du pays par l'administration coloniale.

Au-delà de l'évocation des différents enjeux, il se pose également des questions sur quelques personnages (Rainilaiarivony, Rainandriamampandry), sur des attitudes, sur des stratégies et avance des hypothèses.

---

1. La trajectoire personnelle de l'auteur mérite d'être soulignée. Son intérêt pour l'histoire d'un pays où il effectua un séjour entre 1950 et 1960 est le résultat d'un choix, parce qu'une formation en électronique et une fonction d'ingénieur technico-commercial paraissent assez éloignées de la recherche en sciences humaines.

2. Michel Prou, *Malagasy "Un pas de plus". Le "Royaume de Madagascar" au XIXe siècle. Tome I : 1793-1894*, Paris, L'Harmattan, 1987, 312 p., photos h.t., cartes, tableaux, généalogies, sources et bibliographie, extraits de courriers d'archives, chronologie, glossaire.

La multiplicité des faits et le souci de ne rien négliger d'essentiel conduisent l'auteur à choisir délibérément ce qu'il appelle "une écriture à effet chronologique".

Son travail organisé en sept chapitres est illustré par des photos ainsi qu'une trentaine de planches et de cartes tout à fait remarquables.

Parmi les événements importants qu'il rappelle dans l'introduction et qui marquent la décennie séparant les deux guerres (1885-1895), Michel Prou attire l'attention sur "une colorisation arabe en marche vers Madagascar" à partir d'Oman via Zanzibar. Il s'agit, selon lui, d'une avancée que "les Européens conscients de l'ampleur des problèmes, vont essayer d'enrayer momentanément... par la convention de Zanzibar, par la chasse aux boutres arabes, par l'arrêt de la traite d'esclaves".

Adoptant ensuite un plan à la fois logique et chronologique, il commence son ouvrage par la recherche du prétexte d'invasion (chapitre 1). Il met en place les acteurs, Français et Malgaches, et expose les problèmes immédiats. L'aggravation des difficultés conduit le gouvernement français à envoyer en mission extraordinaire à Madagascar l'ancien résident Le Myre de Vilers.

L'engagement des pourparlers diplomatiques (chapitre 2), entre Le Myre de Vilers et le premier ministre Rainilaiarivony, fait l'objet d'un compte-rendu détaillé, de même que l'échec des négociations qui a pour conséquence l'évacuation des Français. Au-delà du souci du détail, l'auteur s'attache à recréer l'atmosphère de l'époque.

La nouvelle escalade de la situation qui entraîne des préparatifs de guerre dans les deux camps, est développée au chapitre 3. Les premières interventions ont d'ailleurs lieu à l'initiative des Français.

Parmi les nombreux points intéressants abordés, nous relevons une interrogation de l'auteur : "N'aurait-on pas dû résister ou s'opposer à la prise de Tamatave ?" Interrogation qui l'amène à faire le constat de l'ambiguïté, pour ne pas dire plus, de l'attitude du gouverneur général de Tamatave, Rainandriamampandry.

Il ne faut pas oublier que la stratégie des Merina, purement défensive, consiste en un repli vers l'intérieur des terres pour forcer l'ennemi à l'inaction, sans cesser pour autant les escarmouches. Il y a alors obligation pour les populations de suivre les troupes et de faire le vide, car nul ne doit vendre de la nourriture aux étrangers.

L'offensive générale des Français, objet du chapitre 4, qui semble au départ une opération risquée, voire hasardeuse, se révèle positive en raison des replis et des reculs de l'adversaire.

La stratégie des Malgaches fondée sur la défense d'Andriba n'est pas payante. L'auteur en analyse les failles et met l'accent sur les opportunités non saisies. En réalité, ce qui manque aux Malgaches c'est un "général en chef reconnu comme tel", c'est-à-dire un habile technicien.

Les planches et cartes qui illustrent ce chapitre, comme tous les autres chapitres, permettent de suivre aisément les itinéraires, de connaître les théâtres d'opération des belligérants, les effectifs, les lignes de défense ...

Abordant la phase décisive qui provoque un renversement de situation au chapitre 5, l'auteur souligne les conséquences de la reddition de Tananarive. Si le premier ministre est destitué et remplacé, les gouverneurs merina restent en place. Par ailleurs, les changements à l'intérieur du pays attisent les rancunes et réveillent les vieilles oppositions ouvertes ou larvées, d'où une agitation qui gagne de l'ampleur.

Le thème important de la résurgence du mouvement de résistance des Menalamba est traité au chapitre 6. Michel Prou y privilégie la description du mouvement sans vraiment en analyser le sens. Aussi a-t-il de la question une vision européocentriste, due probablement aux sources consultées : rôle de l'*ombiasy*, des *sampy*, des *ody*... Les Menalamba sont qualifiés de *Fahavalo* (rebelles, bandits) et le mouvement assimilé à du brigandage.

La thèse de Stephen Ellis<sup>3</sup> fondée sur l'analyse minutieuse des réactions des Malgaches apporte un éclairage intéressant sur le sens du mouvement et le "réveil religieux" qui traduit les incertitudes en période de guerre ou de "fin du monde".

La remise en ordre par le général Gallieni, au chapitre 7, termine l'ouvrage. Une des préoccupations essentielles du général est de marquer la prise de possession de l'île par un grand coup et démanteler l'oligarchie merina au pouvoir.

Ainsi les exécutions de Ratsimamanga et Rainandriamampandry (15 octobre 1896) vont donner lieu à diverses interprétations : celle qui considère les deux personnalités comme les chefs des Menalamba, et celle du complot colonial développé par Stephen Ellis<sup>4</sup>, complot fomenté par le général Gallieni lui-même pour se justifier.

---

3. Stephen Ellis, *Collaboration and resistance in Madagascar 1895-1899 with special reference to the Kingdom of Imerina*, Ph. D, University of Oxford, 1980, 301 p., cartes, photos h.t., chronologie, glossaire, notices biographiques.

4. Stephen Ellis, *Un complot colonial - L'affaire Rainandriamampandry*, Paris, Karthala, 1990, 136 p.

Si l'auteur reconnaît qu'il n'est pas obligatoire d'adhérer à cette dernière théorie pas plus qu'à celle du rapport officiel, il pense qu' "on ne voit pas du tout pourquoi Gallieni aurait eu besoin d'un tel complot-boomerang pour se justifier. Il est maître à bord et a l'appui incondtionnel du ministère des colonies".

Nous laissons à l'auteur le mot de la fin : "Loin de la Métropole, celui qui a reçu tout pouvoir n'a qu'une idée en tête, elle n'est pas différente de celle de Radama I : faire de Madagascar un véritable Etat, une véritable nation ... 'Un pas de plus' vient de se faire. L'heure de l'unification de l'île va pouvoir commencer".

Le livre s'achève par des documents et un glossaire que nous considérons comme incomplets. Pour l'historien qui a besoin de se référer constamment à des sources précises et détaillées, leur absence est considérée comme une lacune. Certes, l'auteur nous demande de nous référer à son précédent livre, mais il s'agit aussi d'une période différente. Les sources manuscrites citées dans le tome I le sont de façon trop générale. Quant à "la splendide bibliographie de Grandidier", à laquelle il nous renvoie, elle remonte à quelques décennies (1957).

Néanmoins, les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de cette période et qui n'ont pas nécessairement la possibilité matérielle de consulter des archives à l'étranger, ne peuvent que tirer profit de cet ouvrage d'un grand intérêt que l'on peut considérer comme un travail de bonne vulgarisation.

*Micheline RASOAMIARAMANANA*